UFO DISTRIBUTION

VBUSSON@NOOS.FR

VOLTA À TERRA

RETOUR À LA TERRE

un film de
JOÃO PEDRO PLÁCIDO

UFO DISTRIBUTION présente une production **O Som e Furia, Close Up Film, Les Films de l'Air**

ACID CANNES

CHICAGO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
MEILLEUR DOCUMENTAIRE

Doclisboa'14
MEILLEUR FILM

VOLTA À TERRA

RETOUR À LA TERRE

un film de
JOÃO PEDRO PLÁCIDO

SORTIE LE 30 MARS 2016

PORTUGAL, SUISSE, FRANCE - 2016 - 78MIN - FORMAT IMAGE 1.77 - FORMAT SON 5.1

Distribution

UFO DISTRIBUTION
135, bd de Sébastopol 75002 Paris
Tél : 01 55 28 88 95
ufo@ufo-distribution.com

Relations presse

CINÉ-SUD PROMOTION
Claire Viroulaud assistée de Mathilde Cellier
Tél. : 01 44 54 54 77
claire@cinesudpromotion.com

Photos et dossier de presse sont disponibles sur www.ufo-distribution.com

SYNOPSIS

À Uz, hameau montagnard du nord du Portugal vidé par l'émigration, subsistent quelques dizaines de paysans. Alors que la communauté se rassemble autour des traditionnelles fêtes d'août, le jeune berger Daniel rêve d'amour. Mais l'immuable cycle des quatre saisons et les travaux des champs reprennent vite le dessus…

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Mes grands-parents viennent du village d'Uz et je voulais faire un film qui montre leur façon de vivre, loin de tout, et dédié aux paysans. Je souhaitais réaliser une œuvre cinématographique ; pas simplement un documentaire destiné à laisser une trace d'un monde condamné, mais aussi un film sur la vie de tous les jours, pour en révéler la poésie et la brutalité.
Certaines des personnes que j'ai filmées recèlent une matière et une richesse insoupçonnées, apportant une touche de romanesque au récit. Ce film est aussi une façon de rendre hommage à la relation symbiotique entre l'homme et la nature, à la défense d'une certaine forme d'écologie et, ce, en suivant le cycle des saisons, celui de la révolution de la Terre autour du soleil : un périple d'un an dans un monde encore caché, quelque part dans le nord du Portugal.

JOÃO PEDRO PLÁCIDO

Entretien avec

JOÃO PEDRO PLÁCIDO

Volta à Terra est votre premier long métrage. Quel a été votre parcours avant de passer à la réalisation de ce film ?

J'ai étudié le cinéma à l'École de cinéma de Lisbonne, l'équivalent de la Fémis, et, dans le cadre du programme Erasmus, je suis parti en Allemagne où je suis finalement resté 5 ans. À 13 ou 14 ans, on m'a offert ma première caméra. Comme tout adolescent, j'avais des envies de révolution et le meilleur chemin pour y parvenir me paraissait passer par le cinéma et le documentaire. J'ai alors découvert les premières œuvres d'Abbas Kiarostami qui ont été très importantes pour moi : je voulais exactement réaliser ce genre de films. J'avais déjà envie de tourner à Uz, le village où se déroule *Volta à Terra*.

Quels sont vos liens avec ce hameau du nord du Portugal ?

Mes grands-parents maternels vivaient à Uz, ma mère y est née. Ils ont déménagé à Lisbonne lorsque je suis né. Mais nous retournions à Uz lors des vacances scolaires. Je suis donc un mélange entre la ruralité extrême du nord et le centre-ville de Lisbonne. Ce sont ces deux mondes qui m'ont élevé. J'ai commencé à avoir un regard critique, social et politique relativement jeune, mais je ne voulais pas pour autant faire un manifeste politique avec *Volta à Terra*.

Pourquoi aviez-vous eu envie de tourner un film à Uz ?

J'avais envie de filmer le lien viscéral que les habitants de Uz entretiennent avec la nature et les animaux. C'est un vrai échange qui s'y produit : ce que les gens prennent à la nature, ils finissent par le lui rendre. Il y a une symbiose, qui me semble être le bon équilibre à atteindre entre l'homme et son environnement. Je pensais que le cinéma était le meilleur médium pour enregistrer cette réciprocité. J'ai toujours été passionné par la vie des Indiens d'Amérique, des peuples premiers en Afrique, ils représentent pour moi l'acceptation de la condition humaine, un peu comme chez les habitants de Uz.

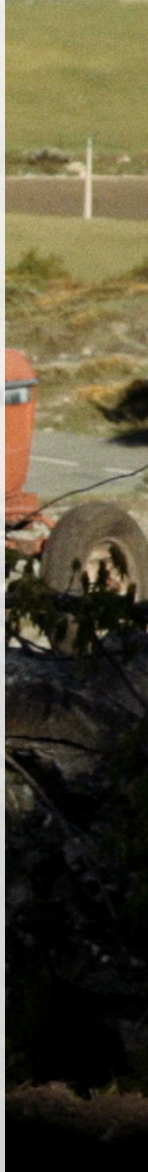
On pourrait faire un parallèle entre *Volta à Terra* et la lettre que le chef indien Seattle a adressée au président des États-Unis en 1854. Quand je donne la parole aux personnages, ce n'est pas pour me positionner politiquement. C'est en tant qu'observateur.
Volta à Terra a aussi une filiation avec le livre *Le Portugal aujourd'hui* de José Gil - dont le sous-titre est *La peur d'exister* - qui décrit très bien l'état des choses et des mentalités au Portugal. Le monde de Uz ne rencontre jamais le monde politique : il n'y a, par exemple, pas de crise économique à Uz. Les différents gouvernements n'ont jamais pensé à ces gens, ce sont des citoyens oubliés.

Volta à Terra peut-il être compris comme un hommage à Uz et ses habitants ?

Je m'intéresse à leur manière de vivre, loin de tout consumérisme, de tout individualisme, à leur façon de suivre un esprit communautaire, comme avant, avec une conscience profonde de l'environnement, une empathie avec la nature et les animaux. Il est intéressant de noter qu'Uz doit son existence aujourd'hui essentiellement au fait que ses habitants s'y sentent en sécurité, dans un environnement au fond extrêmement conservateur et protecteur – c'est peut-être le bon côté du conservatisme. Le film a été tourné l'année où l'austérité a été la plus radicale, on n'y ressentait pourtant ni la crise, ni tension entre les gens.

Qu'est-ce qui a lancé le tournage de _Volta à Terra_ ?

Le film est né lorsque j'étais en voyage dans le nord du Portugal avec Laurence Ferreira Barbosa, ma coscénariste. Nous avons rencontré des habitants des hameaux alentours et nous avons engagé la conversation avec eux. Je les ai filmés avec une petite caméra numérique tandis qu'ils nous racontaient leurs vies, leurs histoires… C'est en regardant ces images que Laurence m'a suggéré de réaliser un film. Elle trouvait que j'avais un rapport singulier avec ces personnes : en leur confiant que mes grands-parents avaient habité la région, je faisais en quelque sorte partie de leur famille. Cette proximité me permettait dès lors d'accéder à leur parole et à leurs histoires. J'ai dit à Laurence que je n'étais pas réalisateur - je suis chef-opérateur ! - et que j'avais besoin de son aide pour construire le film; elle a répondu d'accord.



Comment avez-vous conçu, avec Laurence Ferreira Barbosa, l'écriture à quatre mains de *Volta à Terra* ?

Disons, pour résumer schématiquement, que je me suis occupé de l'écriture de l'aspect documentaire du film et que Laurence a renforcé l'aspect fictionnel avec l'histoire d'amour autour de Daniel. J'en avais besoin parce que mon film manquait de conflits dans sa structure. La chronique documentaire ne se suffisait pas à elle-même. Lorsque nous avons rencontré Daniel, il parlait toujours de se trouver une fiancée. Nous avons voulu travailler cela sur un mode fictionnel. Laurence a très bien su mesurer la dose de fiction que nous pouvions intégrer au récit.

Vous êtes donc retourné sur place à Uz pour reprendre contact avec sa population.

Oui, ma productrice française m'a demandé de réaliser un teaser pour le montrer à des financiers et trouver plus facilement des fonds. Je suis donc parti une semaine à Uz. C'est là d'ailleurs que le jeune Daniel est apparu comme un formidable personnage de cinéma, par sa façon de bouger, de parler et d'être. Je n'ai jamais demandé à Daniel de modifier quoi que ce soit à son comportement. De même pour l'ensemble des personnes âgées qui ont une personnalité très forte, qui résulte souvent de leur passion pour leur village et leur travail de la terre.

Daniel apparaît comme une étrange figure au milieu de ce village. Son corps dégage un certain burlesque dans ce paysage, est-ce la raison pour laquelle vous avez choisi de le suivre, lui ?

Je connais tout le monde à Uz, j'avais même fait un recensement pour mon travail, parce qu'au départ, il était question de faire un portrait de trois générations. Je connais Daniel depuis qu'il est né : il est heureux, conscient de ce qu'il a, de ce qu'il pourrait avoir et de ce qu'il n'aura pas. Il a cette intelligence de savoir ce qui est important pour lui. Il a un très grand respect pour les anciens, qui sont ses modèles, comme son père. Il veut être un homme mais il a le corps d'un enfant, c'est pour ça qu'il est touchant. Comme il a ce corps étrange et qu'il est une personne très simple (il n'a jamais été bon élève à l'école), il est quelque part entre ces deux âges. Après 15 jours de tournage, j'ai annoncé à Daniel que tout ce que j'avais tourné avec lui irait à la poubelle. Il n'arrêtait pas de regarder la caméra quand il finissait une action, c'était une catastrophe, je voulais qu'il m'oublie complètement… Il a pris mes remarques à cœur et a enfin commencé à être lui-même. Avec le temps, il a compris que mon film tournerait autour de son personnage parce que je filmais majoritairement des scènes avec lui - alors qu'il y a 54 habitants à Uz. Il a intégré que pour être un bon personnage de cinéma, il fallait en faire le moins possible. Il devait simplement être lui. Il lui suffisait de penser, pas de faire. C'est le pouvoir du cinéma que d'enregistrer sa pensée.

Était-ce important pour vous de montrer Uz au fil des quatre saisons ?

Pour dépeindre la vie d'un agriculteur, il est nécessaire de saisir ces quatre phases, ainsi que le mouvement des arrivées et des départs des gens dans le village. Cette dynamique est intéressante tout au long de l'année. En hiver, il n'y a pas d'autres événements sociaux que celui d'aller à l'église. Au printemps, les travaux collectifs commencent. L'été, apparaissent les visiteurs. L'automne puis l'hiver suivant, on revient à une certaine solitude, les champs sont au repos.

Le titre est une référence au cycle de la vie ?

Volta à Terra (« Retour à la terre », mais aussi « autour de la terre ») car le film dépeint le mode de vie de n'importe quel endroit où les gens vivent de la terre; et parce que je crois que nous avons tous, les spectateurs comme moi, des origines rurales, ou au moins nous connaissons tous quelqu'un qui a des origines rurales, et voir le film nous conduit à faire un retour à nos origines; et finalement, c'est aussi ce même mouvement qu'opère l'agriculteur avant de semer.

Comment s'est déroulé le tournage sur place ?

Il a duré 79 jours, étalé sur 13 mois. J'ai toujours voulu faire un long tournage. Pour faire le portrait du travail d'un agriculteur, je devais faire le portrait de la nature. Il fallait respecter ce temps pour pouvoir le rendre sensible. Je voulais aussi représenter des étapes et des situations à des dates très spécifiques : le calendrier du tournage s'est aussi calé sur des événements comme le bal ou la récolte des pommes de terre et du blé. Je voulais aussi faire ressortir les saisons, comme l'été et l'hiver, tant ces saisons sont essentielles dans la relation des habitants de Uz à la terre. Il y a une vraie sagesse dans leur choix de vie, avec ce refus du consumérisme et l'importance de l'autosuffisance qui leur permet une certaine indépendance vis-à-vis du reste du pays et du reste du monde.

Comment avez-vous organisé techniquement le tournage ?

Sur le tournage, nous étions trois à cinq personnes. J'avais un assistant-caméra et il y avait Laurence Ferreira Barbosa, un ingénieur du son et quelqu'un qui s'occupait de préparer nos repas. Mais nous avons dû nous séparer de certaines personnes par manque d'argent. Nous avons tourné en alternance avec différentes caméras numériques, selon le budget du moment. Cela m'a contraint à réfléchir réellement avant de tourner, comme pour un tournage avec de la pellicule. J'ai découvert que tourner en numérique ne veut pas forcément dire avoir beaucoup d'heures de rushes : certains jours, je ne tournais qu'une seule heure.

Vous avez aussi un regard particulier sur le paysage de Uz.

Oui, je tenais à ce que certaines scènes soient tournées dans des lieux précis. J'ai donc fait des repérages, comme pour cette scène où Daniel passe un coup de téléphone sur un rocher. Le paysage décrit aussi la pensée de mes personnages.

Je n'en avais pas conscience sur le tournage, mais sans doute était-ce une idée qui m'habitait instinctivement.

Le tournage était donc très préparé ?

Cela dépendait des situations. Tout ce qui a un lien avec la jeune fille et l'histoire d'amour a été préparé. Nous avons choisi ses vêtements ensemble par exemple, surtout pour les couleurs. Mais nous avons très peu tourné avec elle, nous ne voulions pas donner à cette relation amoureuse une trop grande importance, nous nous doutions qu'elle n'aboutirait pas. De fait, toutes les scènes tournées avec la jeune fille sont dans le film. De toute manière, il n'y a pas de culture de la séduction à Uz : les gens s'y expriment durement, à l'image des rochers qui les entourent. Mais même s'il y a une grande rudesse à l'extérieur, j'ai cherché à montrer leur tendresse intérieure. Ce n'était pas évident…

La plupart des scènes appartiennent cependant à une approche documentaire stricte, même si j'ai souvent fait des suggestions ou de petites modifications. Par exemple, j'ai rajouté des éclairages, notamment lors de la scène de l'égorgement des cochons. Il y a aussi des moments que j'ai simplement provoqués, comme ce dialogue sur les décodeurs de la télévision et le Premier Ministre.

Mais la plupart du temps, il n'était pas nécessaire d'en rajouter. Je crois sincèrement que l'on peut tout raconter avec une image juste, c'est sûrement lié à mes activités de directeur de la photographie !

Comment s'est passé le montage du film ?

J'ai eu la chance de travailler avec Pedro Marques, l'un des meilleurs monteurs du Portugal - il a notamment travaillé avec Miguel Gomes et Pedro Costa. C'est lui qui a trouvé la structure du film et une manière particulière de maintenir sa tonalité. Ce n'est pas parce que c'est un film sur la ruralité que le spectateur devrait ressentir l'ennui du village, ni que les plans devraient s'éterniser comme dans un film *arty* pour souligner que le temps qui passe. Je voulais un montage dynamique avec un rythme énergique qui exprime aussi la joie qui existe dans ce village. Je ne voulais en aucun cas faire une caricature de documentaire rural. Pedro a très bien compris mes envies. Le montage sonore a aussi été très important et a permis de relier toutes les scènes sans heurt.

Est-ce que vous vous reconnaissez dans le film de Miguel Gomes, *Ce cher mois d'août* ?

Le film de Miguel venait comme la confirmation qu'il était possible de faire sur le territoire Portugais ce que Kiarostami m'avait montré quand j'avais 16 ans, avec « Et la vie continue » : prendre des gens qui ne sont pas des acteurs et les faire jouer leur propre rôle. Je n'ai pas voulu reproduire « Les Paysans », de Raymond Depardon, qui use de plans fixes, où la parole tient un rôle essentiel ; ni le film « Le Quatro Volte » de Michelangelo Frammartino, dont la caméra est à plus grande distance des gens. Je voulais un film où le dispositif central était de filmer les gens, la force du travail.

Avez-vous montré le film aux habitants de Uz ?

Oui, mes producteurs portugais ont affrété un bus pour amener les habitants de Uz à Porto où se déroulait un festival qui projetait le film. Ils ont donc vu le film… Cela a peut-être été ma plus forte expérience de cinéma. Ils ont parlé dans la salle et ont dialogué avec l'écran, comme dans un cabaret. Ils étaient tellement heureux et fiers de se voir dans un film. Ce fut un moment de rare émotion et d'une très grande intensité. Les gens pleuraient, riaient… La palette des émotions ne pouvait être plus vaste. Daniel a aussi été très touché. Il trouvait ça vraiment « cool » et m'a aussi fait remarquer qu'il ne pensait pas faire autant de bêtises dans sa vie quotidienne. Il n'avait pas idée qu'il parlait et se comportait de la sorte.

Tous les habitants de Uz étaient ravis de voir leur village représenté et leur existence rendue visible grâce à mon film. J'espère vraiment que le film rend compte de toute la générosité que ces gens ont exprimée face à ma caméra. Nicolas Philibert m'a dit que *Volta à Terra* était un acte d'amour, c'est exactement comme ça que je l'ai vécu.

REPÈRES
VOLTA À TERRA

Les régions du nord du Portugal, à commencer par les districts de Braga, où se situe Uz, et de Bragance, plus à l'est près de la frontière espagnole, sont essentiellement montagneuses, avec des sols peu fertiles, même si de nombreux plateaux ont permis à l'agriculture de se développer. Ce sont aussi les régions les moins peuplées et les plus pauvres du pays, une terre d'exode de la jeunesse depuis les années 60.

PORTUGAL

Une région essentiellement rurale

Sur le plan agricole, cette zone de reliefs est dominée par un élevage ancestral de bovins de trait, qui fournissent de la viande lors de leur réforme. Les exploitations agricoles reposent sur des structures familiales et sont peu mécanisées, découpées en de petites exploitations de polyculture, produisent principalement maïs, pomme de terre, vin, liège et bois.

L'exode rural et l'émigration

Aujourd'hui, dans un contexte de crise aigüe qui a mis jusqu'à 17% des portugais au chômage (et plus de 35% des 15-24 ans), on constate le début d'un retour à l'agriculture, perçue comme un moyen de subsistance – « un agriculteur, ça n'a jamais faim ». Mais il n'en a pas toujours été ainsi : dans les années 60-70, les régions du nord sont au contraire le prin-

cipal bassin de la grande vague d'émigration qui a frappé le pays, un exode de plus de deux millions de personnes. On s'exile pour échapper à la dictature de Salazar, aux guerres coloniales et au sous-développement. Les jeunes veulent se soustraire au service militaire, qui dure quatre ans, et, dans un contexte où le tissu industriel est encore archaïque, les petites exploitations familiales ne peuvent absorber le notable accroissement de la natalité ; le chômage et la misère s'installent. Cette population partit donc chercher une vie meilleure essentiellement en France et en Allemagne, désertant les zones rurales. Certains petits villages disparurent alors…

Depuis 2010, ce flux migratoire s'est à nouveau intensifié - les chiffres, forcément approximatifs, pointent des flux semblables, parfois supérieurs, à ceux des années 60. Les émigrés sont jeunes, ce qui accentue le vieillissement de la population portugaise qui, avec le taux de natalité aujourd'hui le plus bas d'Europe, est une des plus vieillissantes du monde.

Le va et vient

Parallèlement à ce phénomène migratoire, les portugais pratiquent, dès les années 60, le va-et-vient entre le Portugal et leur pays d'adoption dans des proportions rarement atteintes dans les migrations intra-européennes. Un million de personnes traversent l'Europe pour se rendre une ou plusieurs fois par an au Portugal. Le projet de retour, le plus souvent formulé au moment du départ, s'est en quelque sorte transformé en va-et-vient. Le retour régulier au village donne à chacun l'impression d'être parti sans l'être tout à fait. L'été est l'occasion de retrouvailles pour tous ceux qui sont partis. En apparence, l'ancien village se reconstitue, mais, par leur nombre et leur influence, maints aspects de la vie sociale et du pouvoir local ont pour référence leur présence dans une période limitée de l'année, et les liens sont entretenus avec les forces vives du village par différents moyens durant le reste de l'année. Les fêtes de village ont petit à petit été concentrées sur le mois d'août, afin de réunir toute la communauté autour des célébrations religieuses – chaque village a son saint attitré, célébré une fois par an - et de fêter les retrouvailles des familles. Ces fêtes obéissent à une séquence récurrente, parfois sur plusieurs jours : messes, processions religieuses souvent accompagnées d'une fanfare, tournois de jeux et activités pour les enfants, danses populaires, banquets, bals louant les services de groupes de musique populaire, feux d'artifice…

À propos de

JOÃO PEDRO PLÁCIDO

João Pedro Plácido est né à Lisbonne en 1979. Il commence à réaliser et filmer des vidéoclips à 19 ans et fréquente plus tard la ESTC (Escola Superior De Teatro E Cinema) de Lisbonne et la Hochschule für Fernsehn und Film de Munich. Il travaille sur des longs et courts-métrages, des documentaires et publicités partout dans le monde comme directeur de la photographie. *Volta à terra* est son premier film comme réalisateur.

FICHE ARTISTIQUE

avec

Daniel Xavier Pereira
Antonio Guimarães
Daniela Barroso
et les habitants d'Uz

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et image	**João Pedro Plácido**
Scénario	**Laurence Ferreira Barbosa & João Pedro Plácido**
Montage	**Pedro Marques**
Étalonnage	**Paulo Américo**
Consultant son	**Vasco Pimentel**
Montage son	**Hugo Leitão**
Mixage	**Denis Séchaud**
Production	**Luis Urbano & Sandro Aguilar**
Co-Production	**Joëlle Bertossa, Nora Philippe**